

Figaroscope

de Santis, Sophie : Loris Gréaud, dans les étoiles

14 February 2018

LE FIGAROSCOPE DU MERCREDI 14 AU 20 FÉVRIER 2018

LORIS GRÉAUD, DANS LES ÉTOILES

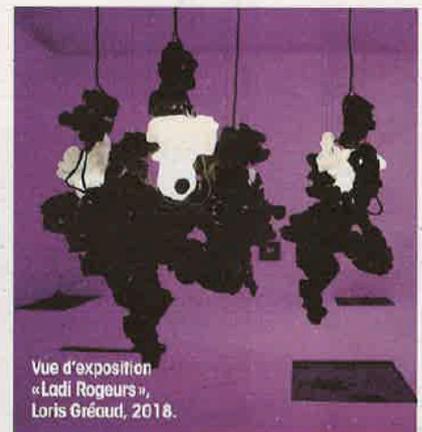
L'ARTISTE FRANÇAIS, DÉJÀ PRÉSENT
DANS LES COLLECTIONS DE FRANÇOIS
PINAULT, DU CENTRE POMPIDOU
ET DU LACMA DE LOS ANGELES,
NOUS ENTRAÎNE DANS UN ÉTONNANT
VOYAGE COSMIQUE.

PAR SOPHIE DE SANTIS
sdesantis@lefigaro.fr

COURTESY DE LORIS GRÉAUD ET DE LA GALERIE MAX HETZLER,
PARIS | BERLIN

L'allure soignée, le verbe précis, le savoir d'un « génie-bricoleur », Loris Gréaud, tout juste 39 ans, apparaît comme un sculpteur du rêve. L'artiste sourdoyé revient avec *Ladi Rogeurs* (anagramme de son nom), le dernier volet d'une trilogie entamée en 2008 au Palais de Tokyo où l'on découvrait *Cellar Door*, installation tentaculaire qui avait fait grand bruit.

Pénétrer dans l'univers de Loris Gréaud, c'est accepter d'oublier la banalité de la vie matérielle. C'est partir avec lui dans le cosmos, rejoindre des étoiles mortes, représentées par des *Spores*, sortes de comètes suspendues en résine, noires mat ou éclairées au rythme des fréquences sonores captées par des radiotélescopes. Le son (réel) est ensuite modulé par l'artiste lui-même, également musicien, qui invite plusieurs fois par semaine un maître du Khöömei mongol pour interpréter un chant diphonique en écho à l'œuvre. Dans cette grande salle de la galerie Max Hetzler, où il expose pour la première fois - après avoir été l'un des poulains fétiches d'Yvon Lambert - flotte une poésie lunaire au-dessus de bassins de terre marécageuse et détritiques prélevés à Tallinn, sur le lieu de tournage du film *Stalker* de Tarkovski. Le mystère paradoxal continue avec les petites aquarelles peintes à l'héroïne, psychotrope ocre, dévoilant des paysages



Vue d'exposition
« Ladi Rogeurs »,
Loris Gréaud, 2018.

ET AUSSI

GEORGES-HENRI PINGUSSON (1894-1978)
à la Cité de l'architecture et du patrimoine (XVI^e),
du 16 février au 2 juillet.

GOSCINNY ET LE CINÉMA
à la Cinémathèque française (XII^e), jusqu'au 4 mars.

DADA AFRICA
au Musée de l'Orangerie (I^{er}), jusqu'au 19 février.

♥♥♥♥♥
GALERIE MAX HETZLER
57, rue du Temple (II^e),
TÉL. :
01 57 40 60 80.

doux, presque innocents. Et se poursuit avec ces étonnantes céramiques de grès noir obtenues par explosion de la matière. Tandis qu'à côté, un arbre lumineux crache des sons issus du code Morse et de la fumée, comme s'il était le seul élément végétal survivant d'un cataclysme terrestre. Une « Machine » futuriste terriblement intrigante. ■